



DOSSIER

L'orientation en question



APPEL À CONTRIBUTION

Vous pouvez nous adresser
votre article sur tout sujet
à
contact@synadic.fr

Édito	
■ Bertrand VAN NEDERVELDE	2
Dossier: L'orientation en question	
■ Quand des élèves parlent d'eux – Bruno RISPAL	4
■ Une classe défense en 3 PM – Marianne ROCHETTE-MOUYREN	6
■ La prépa IFSI : une formation toujours légitime avec Parcoursup ? – Sabrina KARADANIZ.....	8
■ Credo de l'orientation	11
■ L'orientation en actes au lycée du Sacré-Cœur – Nathalie VANHOVE	12
■ L'orientation, un enjeu majeur – Virginie MENISSEZ	15
■ À la vie nous préparons... – Jean-Christophe BALIQUE	16
■ Et parcoursup dans tout ça ? – Eva-marie DELAFOSSE	22
Chef d'établissement	
■ Comment éviter l'incendie d'origine électrique ? – Mutuelle Saint Christophe	24
■ Le contrat d'engagement républicain	27
Pédagogie	
■ C'est vraiment mieux ailleurs ? Compétition internationale en Norvège	28
Propos recueillis par Bruno RISPAL	30
■ Veille pédagogique	
Grand entretien	31
■ Mgr Pascal GOLLNISCH, directeur général de l'Oeuvre d'Orient – entretien par Bruno RISPAL.....	
Billet d'humeur	36
■ L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie – Anne-Sophie Houppas	
Évangéducation	38
■ Parcours scolaire, parcours de vie – Raphaël THOMASSIN	
■ Le quotidien (re)traité – Patrick BARON	
Le Synadic à votre service	44
■ Recette : Tarte à l'abricot et à la cannelle	

Édito

Chers collègues,

En cette fin d'année scolaire, il est de tradition de dresser quelques bilans, de dégager des priorités pour la rentrée à venir. Assurément, ces derniers mois auront encore été bien particuliers, toujours marqués par un virus dont nous peinons à voir le bout, mais également par des événements bien différents, tout aussi marquants.

La guerre en Ukraine aura conduit nombre d'entre nous à donner un nouveau sens à cet accueil de tous que nous promouvons au quotidien. Plusieurs de nos établissements ont ainsi pu accueillir des jeunes ukrainiens pour faire un bout de route avec eux, malgré une barrière linguistique parfois bien dérangeante. Mais nous y sommes arrivés, non seulement avec la satisfaction d'un certain devoir accompli, d'avoir fait œuvre d'Église, d'avoir rendu concrets nos projets d'établissements, notre attention aux plus pauvres, quelles que soient ces pauvretés. Dans le Grand entretien (Merci à Bruno Rispal), les propos de Monseigneur Pascal GOLLNISCH, directeur général de l'Œuvre d'Orient, nous permettront de poursuivre la réflexion à ce sujet.

La fin d'une année scolaire, c'est aussi l'occasion de fêter des départs en retraite, des mutations, de dire merci à ceux qui ont fait un bout de route dans nos équipes.

Après deux années d'une convivialité restreinte, nous pouvons renouer avec les belles traditions de nos établissements, avec ces soirées, avec ces activités de détente qui permettent de dépasser les simples relations de travail, de donner un sens plein à la notion de communauté.

Lorsque je parle de départs, je n'oublie pas ceux d'entre nous qui vont prendre leur retraite, qui vont changer d'établissement, de région, de tutelle. Même si les vacances sont attendues, elles ne manquent pas de nous laisser également un sentiment mitigé, celui d'une page qui se tourne.

Cette page se tourne aussi pour les jeunes. Nous ne saurions refermer notre bureau pour quelques

semaines sans avoir mis un point aussi final que possible au dossier de l'orientation. Année après année, nous sommes surpris des petits miracles qui se jouent alors. Je pense à tel ou tel qui était dans le flou il y a encore quelques semaines et qui vient de trouver la bonne voie, de se trouver. Je pense à tel ou tel aussi qui voyait tous ses vœux tomber l'un après l'autre et qui vient enfin d'obtenir une réponse positive.

Dans le dossier central de ce Bulletin, nous avons tenté de donner la parole aux jeunes, pour qu'ils nous livrent leur ressenti sur ces processus d'orientation dont ils sont les premiers acteurs mais dont ils peinent parfois à comprendre les finalités et le fonctionnement.

Nous le savons d'expérience, les modalités de passage d'un niveau à une autre, du collège au lycée, du lycée aux études supérieures sont plus complexes d'année en année. Le vœu, très respectable, de ne laisser personne en cours de route provoque parfois des difficultés supplémentaires que les décideurs ou les développeurs informatiques n'anticipent pas vraiment. Heureusement, notre adaptabilité est grande et la compétence de nos équipes à peu près sans faille...

Maintenant, nous avons quelques semaines de repos devant nous avant d'envisager la rentrée à venir. De quoi sera-t-elle faite? Un nouveau ministre aura-t-il envie de laisser sa trace en se lançant dans de nouvelles réformes? Les préoccupations sociales de la branche seront-elles marquées par de nouvelles orientations politiques?

Profitez des vacances, septembre viendra bien assez vite!

Bon repos et bon été, en toute amitié

*Bertrand VAN NEDERVELDE,
Président du Synadic*



Dossier



L'orientation...



...en question

Quand des élèves parlent d'eux

Lorsqu'on demande à des élèves de 3^e de prendre la parole pour se présenter et parler de leurs envies d'avenir, les réponses sont parfois surprenantes mais toujours très intéressantes.



Dans ce collège de bord de mer, le chef d'établissement a pris l'habitude de demander à tous les élèves de 3^e de rédiger un courrier de relecture de leurs années collège. Il leur propose

également de parler de leurs projets d'orientation. Cette pratique est issue de la pédagogie jésuite et se pratique dans certains établissements de cette tutelle. Ce qui n'est pas une raison pour ne pas l'appliquer ailleurs. Les règles en sont claires, la confidentialité totale, puisque seul le chef d'établissement pourra lire ces courriers.

Après une introduction destinée à se présenter, dans laquelle ils sont quelques-uns à se réjouir d'avoir des parents qui n'ont pas divorcé, ils en viennent à leur quatre (ou cinq...) années passées au collège. Très classiquement, ils évoquent le self, les bâtiments, les amitiés, les fâcheries plus ou moins nombreuses, la période de confinement. Certains font preuve d'une maturité intéressante, associée à un soupçon d'humour, pour faire remarquer qu'il est bien d'être ponctuel mais que certains enseignants ne peuvent jamais le vérifier, étant systématiquement en retard. La franchise est aussi de mise: « *Je suis courageux, honnête, mais pas trop* ». La palme du maltraité revient incontestablement à ce jeune qui indique: « *On nous pousse toujours à travailler, pas de temps de repos, on est toujours à fond* ». Ses enseignants restent libres de partager, ou non, sa définition du travail scolaire...

Au chapitre de l'orientation, les jeunes évoquent régulièrement l'importance de l'accompagnement réalisé par les professeurs principaux, en particulier

ceux de 4^e et 3^e. La bienveillance n'excluant pas l'exigence, c'est le travail du quotidien qui est souligné. Les remerciements sont nombreux. Le rôle des parents est aussi pointé, sur des thématiques légèrement différentes, dont l'apprentissage du respect et le renforcement de la motivation, surtout lorsque des études longues se profilent.



La majorité des jeunes qui vont partir en voie professionnelle, quel qu'en soit le statut, se disent heureux de rejoindre un domaine qui les intéresse. Certains disent qu'ils vont enfin se mettre au travail, ce qui est toujours bon à prendre...

Les effets du stage obligatoire de 3^e sont également évoqués, entre ceux qui ont confirmé leur projet d'orientation et ceux qui sont rentrés en s'écriant : « Plus jamais ça ! ». Un autre confirme que « les erreurs font grandir ». On ne lui dira pas le contraire.

Il est aussi notable que plusieurs élèves de 3^e partant en Seconde générale reconnaissent avoir choisi une orientation par défaut. « Je ne sais pas quoi faire, donc je vais en Seconde en attendant ». « Je suis un peu perdu, je verrai bien ce qu'on me proposera au lycée ». Plus ennuyeux, cette jeune fille qui avoue : « J'ai des idées de lycée mais je n'ose pas, je manque trop de confiance en moi ». Histoire de nous rappeler que l'accompagnement a ses limites et que rien ne peut se faire sans que le jeune soit à la manœuvre, véritablement impliqué dans son orientation. Il reste aussi quelques élèves qui n'ont comme seul objectif d'aller en Seconde et dont les résultats de redoublant ne laissent pas entrevoir d'issue favorable.

Fort heureusement, certains projets sont clairs, à défaut, peut-être, d'être réalistes : « Plus tard, je compte être tailleur de pierre et avoir mon propre business dans la cryptomonnaie et l'immobilier ».

Lorsque ces élèves se projettent sur un avenir à 10 ans, ils s'imaginent volontiers avec un travail, un début de famille, un chien, une moto, sans toutefois sombrer dans la folie des grandeurs ou rêver du travail absolu, rémunérateur et pas fatigant.

Deux dernières expressions, pour conclure : « Je vous reverrai peut-être quand je serai gendarme et que je vous contrôlerai sur la route » et, pleine de philosophie : « Je préfère qu'il fasse beau lorsque je fais du vélo ».

Bruno RISPAL



Une classe défense en 3 PM

Une occasion de travailler l'orientation

Le travail sur l'orientation est l'apanage des classes de 3^e prépa'métiers. Tout est mis en œuvre: découvertes en entreprises ou en structures, rencontres de professionnels, visite sur sites, caravane des métiers, contacts avec les représentants des organismes professionnels, eux-mêmes disposant désormais d'outils ludiques et appropriés pour parler métier (escape game, jeu de plateau...). Notre établissement a déployé un autre outil: la Classe Défense.

Deux objectifs initiaux à cette aventure:

1. Développer un esprit coopératif autour de valeurs communes: celle de notre République
2. Participer au devoir de Mémoire à travers la commémoration des événements de l'Histoire et s'emparer de notre Histoire commune.

Au terme de notre première année de fonctionnement, nous pouvons noter que la Classe Défense participe aussi à une meilleure connaissance des métiers.

En effet, nous avons reçu des personnages très divers - tous militaires ou réservistes - aux carrières différentes et aux fonctions très différentes elles aussi.

Si on s'attend aux carrières en armes (conducteur de char ou maître-chien), on s'étonne de découvrir: les métiers de la gestion administrative, du monde pénitentiaire ou de la justice - les métiers de la communication avec le SIRPA - les métiers de bouche et du service au Cercle militaire - les métiers de la Santé et leurs écoles spécifiques... jusqu'aux métiers d'Art à La Garde Républicaine! (bottier, plumassier, palefrenier...).



Autant de portraits, de fiches métiers qui alimentent un portfolio complet et inattendu.

L'aspect original séduit les élèves. Les visites sont jouées et attractives. C'est certain! Nous repartons en Classe Défense l'année prochaine.

*Marianne ROCHETTE-MOUYREN
Directrice déléguée aux Formations
Professionnelles et Technologiques
Coordinatrice Centre de Formation Anne-Marie
Martel - Lycée Saint-Jacques de Compostelle / 43
Le Puy-en-Velay*



IMPRESSONNANT !

Les élèves de la classe Défense ont reçu aujourd'hui 3 Maîtres-chien, 1 GAV (gendarme adjoint volontaire) suppléant Maître-chien et leurs chiens : Itan et Pacquiao du PSIG du Puy-en-Velay - Inox et Jesko de Clermont-Ferrand.

Une vraie rencontre et un jeu de questions réponses très édifiant sur les spécialités des chiens, leur dressage, la formation du gendarme et de l'animal, l'école de Gramat (CNICG - Centre national d'instruction cynophile de la Gendarmerie)...

Les jeunes, très intéressés ont pu assister à différentes démonstrations dont la très impressionnante attaque "bas" ou "haut" dont chacun a bien redit qu'elle reste très exceptionnelle et codifiée. Les recherches de stupéfiants et de billets cachés dans la cour ont aussi été l'occasion de mesurer le travail du maître et du chien !

Merci à l'adjudant-chef THIERRY, aux gendarmes RONGERE et MICHAUD et au gendarme adjoint BERTHIER de ce temps qu'ils ont accepté de nous consacrer.



La prépa IFSI : une formation toujours légitime avec Parcoursup ?

Avec l'entrée en vigueur de Parcoursup, le concours d'entrée en IFSI (Institut de Formation en Soins Infirmiers) a disparu. Au lycée Charles Peguy, nous proposons depuis de nombreuses années une FCIL (Formation complémentaire d'initiative locale) visant la préparation à ce concours, formation dans laquelle nous recrutons nos élèves issus de terminale ST2S ayant échoué au concours mais aussi d'autres jeunes en réorientation voire des adultes en reconversion professionnelle. Nous avons décidé de la fermer afin de prendre un peu de recul sur la réforme de la sélection à l'entrée en IFSI.

Depuis l'ouverture de Parcoursup, c'est la formation en IFSI qui est la plus attractive : en 2021 les IFSI ont attiré plus de 680 000 vœux, soit +12 % par rapport à 2020. L'intérêt que portent les candidats pour cette formation ne diminue donc pas, bien au contraire. Le concours (payant) limitait dans une certaine mesure les candidatures aux plus motivés. Sa suppression a eu pour effet de lever le frein financier à de multiples candidatures et explique en partie le succès de cette formation sur Parcoursup, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle le nombre de vœux a été limité à 5 groupements d'IFSI. La sélection est donc devenue de plus en plus rude pour les candidats.

De plus, nous avons fait les constats suivants :

- Nous avons toujours des demandes d'inscription en prépa IFSI, bien qu'ayant fermé la FCIL ;
- Nos élèves issus de terminale ST2S (dont la grande majorité souhaite devenir infirmier) n'ayant pas été sélectionnés l'année de l'obtention de leur baccalauréat se trouvaient orientés dans des formations ne correspondant



pas à leurs attentes et/ou à leur niveau. Nombreux sont ceux qui abandonnaient en cours d'année et prenaient un emploi dans l'attente de représenter leur candidature. Leur dossier ne présentait pas de réelle plus-value par rapport à l'année précédente et ils n'étaient donc pas forcément mieux classés, voire moins bien.

- L'analyse des candidatures de nos élèves de terminale ST2S ayant été sélectionnés l'année de l'obtention de leur baccalauréat

a montré l'importance d'un bon niveau dans les spécialités de la section mais aussi en mathématique et en français, ainsi que l'atout que représentent des stages en milieu professionnel et un engagement au service d'autrui par une activité de bénévolat par exemple.

Ce diagnostic nous a conduits à ouvrir à nouveau, en 2021 soit deux ans après la mise en place de Parcoursup, une classe préparatoire à l'entrée en IFSI (hors contrat).

Nous l'avons pensé sur la base des cinq attendus précisés dans l'arrêté du 3 janvier 2019 : un intérêt pour les questions sanitaires et sociales, des qualités humaines et relationnelles, des compétences en matière d'expression écrite et orale, une aptitude à la démarche scientifique et la maîtrise de bases de l'arithmétique, des compétences organisationnelles et un savoir-être.

De plus, nous avons souhaité limiter l'effectif des étudiants à 25 afin de les accompagner de façon personnalisée. Nous avons accueilli pour cette première année des jeunes néobacheliers (baccalauréat général, technologique et aussi professionnel), des étudiants en réorientation à l'issue d'une première année en enseignement supérieur ou ayant obtenu leur diplôme (BTS ou L3), et un adulte en reconversion professionnelle.

Les objectifs de la formation sont multiples : consolider des connaissances disciplinaires et des compétences méthodologiques, développer sa

connaissance de la formation et de la profession, confirmer et préciser son projet professionnel.

Le contenu pédagogique que nous proposons permet donc non seulement de valoriser sa candidature mais également d'intégrer un IFSI avec des acquis suffisants pour suivre dans les meilleures conditions possibles la première année de formation.



Des enseignements scientifiques sont dispensés : anatomie, physiopathologie humaine, hygiène et infectiologie, mathématiques. D'autre part, afin de renforcer les compétences d'expression écrite et orale, des cours de français et d'anglais médical sont assurés. De plus, des cours sont également prévus pour développer la culture sanitaire et sociale des étudiants ainsi qu'une connaissance approfondie du cursus de formation en IFSI et des conditions d'exercice de la profession d'infirmier. Ils sont l'occasion de rencontres avec des infirmiers exerçant au sein de différentes structures de soins.



Nos étudiants bénéficient également d'un accompagnement individualisé qui couvre la recherche de stages (5 semaines de stages réparties en 2 périodes de respectivement 3 semaines et 2 semaines), leur exploitation dans le cadre d'un rapport à rédiger et à soutenir oralement, et pour un projet individuel ou de groupe d'engagement citoyen et/ou associatif.



Lorsque les inscriptions débutent sur Parcoursup, nous les accompagnons également tout au long du processus: réflexion sur leurs choix de vœux, aide à la rédaction de leurs activités et centres d'intérêt et de leur projet motivé. Pour leur projet motivé,

l'enjeu est de faire ressortir leurs motivations et leur détermination à suivre la formation en IFSI: nous partons de leur vécu personnel, de leurs expériences professionnelles et de leurs retours d'expériences de stages, afin de personnaliser leur projet.

Nos étudiants peuvent également saisir les résultats de leur bulletin annuel: moyenne dans les différentes disciplines, appréciations des enseignants et surtout appréciations des tuteurs de stages.

Nous avons donc essayé en construisant cette formation de valoriser de façon optimale le dossier de candidature des étudiants conformément à leurs besoins et à leurs attentes que nous évaluons régulièrement, et bien sûr à celles des formateurs d'IFSI.

Sabrina KARADANIZ, enseignante en Sciences et techniques médico-sociales
Véronique WEISROCK, enseignante en Biotechnologies – option biochimie génie biologique
Lycée Charles Peguy
Marseille



CREDO DE L'ORIENTATION

Je crois en la relation personnelle avec l'élève,
Au regard porté sur chacun,
Je crois à la perte de temps,
Pour mieux en gagner,
Pour apprendre à connaître l'élève,
Et pour que celui-ci apprenne à se connaître.
Je crois au don du temps.



Je crois à la communauté éducative,
à la croisée des regards pour le jeune.
Je crois au doute, au tâtonnement,
au droit à l'erreur, au rôle formatif
de l'erreur, au pas à pas.

Je crois en eux et en chacun.

Je crois en mes capacités
inspirées par l'Esprit Saint,
Amen !

L'orientation en actes

au lycée du Sacré-Cœur, Tourcoing

Parmi les activités proposées au lycée du Sacré-Cœur en matière d'orientation, en collaboration avec toute la communauté éducative, voici quelques exemples illustrant ces deux axes essentiels que sont l'information sur les différentes filières postbac et la mise en valeur de toutes les compétences.

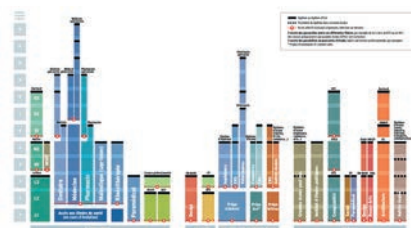
INFO À VENIR



Chaque semaine, un bulletin d'Information est transmis aux lycéens de classe de Seconde, Première et Terminale, à leur famille et à leurs professeurs principaux, regroupant sur une ou deux pages, les actualités sur l'orientation, les événements organisés au lycée, mais aussi à l'extérieur, comme les portes ouvertes, immersions, salons, opérations spéciales d'information sur l'orientation, informations sur de nouvelles filières d'études.

PRÉSENTATION « Après le Baccalauréat »

Nous présentons aux classes de première les différentes filières d'études grâce à un diaporama sur les différentes voies de l'enseignement supérieur, en partant de ce qu'ils connaissent déjà, pour explorer ensuite toutes les possibilités d'études qui s'offrent à eux après le baccalauréat, avec leurs spécificités, débouchés ainsi que les possibilités d'alternance





MIDI INFO AVENIR

Tout au long de l'année, au sein du lycée, sur l'heure du déjeuner, les élèves de Seconde, Première et Terminale volontaires sont invités à participer à des opérations d'information appelées « Midi Info Avenir ».

Ces présentations, d'une durée d'une heure, ont pour objectif d'élargir leur horizon et de leur faire découvrir des formations, ou des métiers, dans des domaines variés comme le commerce, l'ingénierie, la communication, le droit, l'éducation, le social, la santé, les langues ou encore dans des secteurs très porteurs tels que l'informatique, le numérique, la logistique.

C'est aussi pour eux l'occasion de se renseigner sur différents types d'études, bacs technologiques, BTS, BUT, classes préparatoires aux grandes écoles, Institut d'études politiques, licences et masters, ou encore d'obtenir des informations sur les études en alternance, sur les études à l'étranger, sur les voies d'accès aux emplois dans l'Armée, la gendarmerie, ou encore de recueillir des conseils sur la préparation aux entretiens.

Ces présentations sont assurées par des représentants d'établissements de formation, la plupart du temps accompagnés par des étudiants, ou par des étudiants seuls, quelquefois, et même assez fréquemment, anciens élèves de notre lycée.

L'intérêt de ce format est en premier lieu qu'il est basé sur le volontariat et rassemble donc un petit groupe d'élèves volontaires, donc très attentifs à la présentation générale, et qu'il permet ensuite un temps d'échanges personnalisés.

Bien souvent, ce sont des étudiants qui sont présents face aux élèves. Le contact est immédiat, le discours fluide, et l'interaction entre jeunes, lycéens et étudiants, se fait très naturellement.

Les lycéens sont amenés à découvrir des formations ou des métiers qu'ils n'auraient pas envisagés sans cette proposition, et quelquefois à revoir certaines idées préconçues.

Loin de l'agitation d'un salon ou de portes ouvertes, et en complément de ces événements, ils bénéficient d'une information qui « vient à eux » dans un cadre connu et rassurant, en petit comité, et peuvent recueillir des conseils pragmatiques pour leurs candidatures, le choix de leurs spécialités. Le fait de rencontrer certains étudiants, anciens élèves du lycée, constitue un atout supplémentaire, car ils peuvent mieux s'identifier à eux et les intervenants sont également « en terrain connu » et donc à même de comprendre les préoccupations et interrogations des lycéens et d'y répondre au mieux.

LIEN AVEC LES ANCIENS ÉLÈVES DU LYCÉE



Nous gardons contact avec nos anciens élèves et les interrogeons sur leur parcours, leurs ressentis, leurs projets.

Nous organisons une fois par an un forum avec les anciens élèves du lycée, étudiant dans des domaines variés, répartis sur différents stands, afin d'accueillir nos lycéens et échanger avec eux sur leur parcours, répondre à leurs questions, leur apporter des conseils.

Tout au long de l'année, les élèves peuvent également être mis en relation avec d'anciens élèves du lycée, qui sont étudiants dans les filières qui les intéressent, afin de les interroger et d'obtenir des informations qui leur permettront de les éclairer à des moments importants comme le choix des spécialités ou les vœux sur Parcoursup.

Open badges

Nous proposons des ateliers en classe pour réfléchir aux différentes compétences acquises au travers des activités scolaires, extrascolaires et expériences menées par les jeunes, afin de mieux identifier, valoriser, développer ces « soft skills » qui sont de plus en plus prises en compte et recherchées par les établissements de formation et par les professionnels lors du recrutement, ceci dans l'objectif de préparer les lycéens à la rédaction des lettres de motivation, des projets motivés pour Parcoursup, des CV, aux entretiens et au monde professionnel en général.



Grâce à un comité pilote d'élèves, nous avons pu créer et mettre en place les Open badges au lycée, des badges numériques visant à rendre visibles toutes les compétences et expériences développées par les jeunes, qui sortent du domaine purement académique.

Pour le moment, cinq premiers badges ont été imaginés par les élèves, visant à reconnaître l'implication des élèves dans la vie du lycée, leur participation active et « moteur » en classe, leurs compétences physiques et sportives, leurs compétences dans le domaine de l'audiovisuel et de la création de contenus, ou encore leur créativité, réflexion et implication dans ce nouveau projet.

*Nathalie VANHOVE,
Conseillère d'orientation*



L'orientation, un enjeu majeur

L'accompagnement à l'orientation doit se faire de façon progressive tout au long de la scolarité de l'élève et il doit se renforcer à partir de la classe de 4^e. Il est essentiel que l'élève soit acteur de son parcours de scolarité et qu'il soit conscient des enjeux de ses années de collège durant lesquelles il va construire petit à petit son projet d'avenir.

Trop souvent encore l'élève arrive en fin de 3^e sans avoir véritablement entendu parler d'orientation vers l'apprentissage, le lycée général, technologique ou professionnelle. Il existe malheureusement une véritable méconnaissance des diverses possibilités et filières qui s'ouvrent à eux.

Depuis 2018, en classe de 4^e, l'élève doit bénéficier d'une aide à l'orientation pour mieux personnaliser son parcours et valoriser toutes les formations possibles. Il est également amené à effectuer des choix entre l'apprentissage, la voie professionnelle et la voie générale et technologique. Cet accompagnement au choix de l'orientation vise des objectifs pédagogiques tels que la découverte de la diversité du monde professionnel et les possibilités de formation au niveau départemental et régional.

À l'Institution Notre-Dame Saint-François, les enseignants ont également pour mission de faire évoluer les stéréotypes ancrés depuis longtemps dans l'esprit des élèves et au sein de leur famille, sur tel ou tel choix d'orientation.

Dès la classe de 4^e, nos élèves travaillent sur l'élaboration de leur projet d'orientation scolaire et professionnelle. Ils apprennent à se connaître, à connaître leurs compétences et à s'autoévaluer. Ce travail entamé en 4^e se poursuit en 3^e et se développe tout au long de l'année grâce au stage réalisé en cours d'année. Il permet aux élèves de



se confronter à la réalité du monde professionnel et de prendre conscience des compétences et aptitudes nécessaires pour exercer une fonction en particulier. Certains élèves reviennent confortés dans leur choix d'orientation et d'autres décident de s'orienter dans une autre voie.

L'accompagnement à l'orientation est un enjeu majeur pour nos élèves et notre établissement. Nous devons tous nous saisir de cette obligation de suivi, de découverte et d'ouverture d'esprit pour que nos jeunes aient le maximum de portes ouvertes face à eux et à leur d'orientation.

*Virginie MENISSEZ,
Directrice adjointe
Collège et lycée général*

À la vie nous préparons

Lorsqu'une voie directe existe vers l'objectif, il est préférable de l'emprunter

« Papa, pourquoi tous ceux qui ont 10-11 doivent aller en STMG ? » ; c'est l'occasion de tester sur mon chérubin ce que j'ai entendu plusieurs fois en décembre-janvier « en choisissant STMG, tu pourrais devenir agent de joueur ! » (C'est ce que déclare mon collègue qui recrute, euh... qui propose une orientation dans cette filière aux parents des élèves des collèges du bassin). Mon 2e a été admis en 2GT en juin dernier, de justesse... je le croyais désorienté, plus enclin à écouter ORELSAN (Ah, c'est qui compte c'est pas l'arrivée, c'est la quête) que son père, pourtant fort d'une expérience d'un demi-siècle passé à l'école, jusqu'à ce qu'il m'adresse un « j'aime les indices de développement, les PIB... » ; merci Monsieur le professeur de sciences éco !

Au printemps dernier, le jour choisi pour la communication de la rotation des chefs d'établissement, j'annonce au cours du dîner : « mes chers, je change d'établissement ! »

En cette rentrée 2021, je suis nommé au collège et au lycée professionnel Jean-Paul II de Denain ; sur le tard, c'est ma troisième mission, je vais découvrir la voie professionnelle !

Les typologies de ces 2 unités pédagogiques objectivent la représentation du grand public : dans ce territoire désindustrialisé voici 40 ans, les IPS sont respectivement 85,2 et 77,9 ; deux morceaux d'une institution (ajouter l'école) où chaque jour on peut s'émerveiller de la diversité. Situé à 12 km de Valenciennes, le LP n'est pas visité par les 700 élèves de 3^e des 4 collèges catholiques de la sous-préfecture et de sa couronne : le bac pro ASSP et le bac pro MCV sont proposés sur place, le bac pro métiers du bâtiment ne les fait pas rêver, quant au

bac pro métiers de la sécurité il jouit d'un taux de pression 1,8 très favorable (90 candidats pour 50 places).

Dans le cadre du parcours avenir, c'est donc moi qui irai à leur rencontre (et de leurs professeurs principaux), au cours de la 1^{re} période, pour entretenir la côte des métiers de la sécurité et pour déconstruire les représentations sur les métiers de la construction durable et de la transition énergétique.

Auparavant, je rencontre un échantillon d'élèves du collège ou sortis récemment ; trois questions pour entrer en dialogue : Pourquoi avoir choisi ce collège ? Penses-tu être bien préparé(e) pour la suite de ton parcours ? Pour la 2GT, les établissements du réseau sont-ils accessibles ? (ou encore la mobilité est-elle un frein ? et, les élèves de DENAIN sont-ils complexés d'avoir grandi dans un collège « plutôt défavorisé » ?)

Imane, 3^e B

« Je suis arrivée au trimestre 2 de la 4^e, en provenance du collège public ; à cause du comportement des élèves et de certains professeurs... Ici, les profs sont gentils ! Je veux être ingénieur, dans la physique ; je lis Stephen HAWKING et je regarde des vidéos sur YouTube, que je propose parfois au professeur. Je vais repartir dans le public en 2GT ; les lycées de Valenciennes sont de très bons lycées, mais c'est la distance... »

Laura, 3^e A

« Je suis arrivée à Jean-Paul II en Moyenne Section ; j'étais dans le public en Petite Section, mais mes parents m'ont changé d'école, à cause du niveau... Je veux être vétérinaire ; je fais de l'équitation. Je vais repartir dans le public en 2GT ; mais si ça se passe pas bien, j'irai à Notre Dame (Valenciennes) »

Charlotte, 2^{de}, enseignement catholique, lycée agricole (18 km)

« J'ai souhaité entrer à l'Institut d'Anchin pour la réputation ; je suis interne 3 nuits (elle rentre le mercredi). Mon projet normalement c'était médecin légiste, mais la physique c'est compliqué... En 1^{re}, je vais choisir les spécialités Biologie, Anglais et SES pour réorienter mon projet vers criminologie. À l'école, j'étais à Sainte-Reine (cette école du centre a rejoint le site des écoles des Forges en 2013, c'est à cette occasion qu'est née l'Institution Jean-Paul II) ; au collège, on se connaissait tous (300 élèves) »

Oanelle, 2^{de}, enseignement catholique, lycée agricole (18 km)

« J'ai suivi ma sœur à Anchin ; j'aime le cadre et la vie lycéenne (elle évoque le bal par exemple). En 1^{re}, je vais choisir les spécialités Maths, Physique et SVT ; mon projet c'est kiné. Je suis arrivée au collège Jean-Paul II en provenance du collège public suite à un déménagement. J'ai été bien accueillie, par les élèves et par les profs ; j'ai apprécié le cadre (elle précise : pas de jeans troués par exemple) et j'avais confiance en mes profs. »

Faïza, 1^{re}, enseignement catholique, lycée général (12 km)

« Je viens de l'école publique ; pour le collège, mes parents voulaient un cadre. Moi, j'étais contre, je perdais mes amis... Au collège Jean-Paul II, j'ai été très bien préparée, surtout au rythme. J'ai été encadrée mais surtout poussée à être autonome, à chercher et à trouver par moi-même. Dans ce (petit) collège, c'est facile d'entrer en relation avec les profs ; je vois que ceux qui viennent d'un autre collège ont du mal à demander de l'aide. Lorsqu'on a visité les trois lycées catholiques de Valenciennes, j'ai parlé à des élèves, ils n'avaient rien d'extraordinaire ; au départ, je pensais retourner dans le public, mais là, je m'y voyais. Ce n'est pas grâce au discours d'un prof ou du chef d'établissement ; je me suis identifiée à ces élèves... En Terminale, je garderai PC et SVT (exit les Maths...) ; je veux faire médecine.
Le déplacement en TRAM, c'est dur (40'), surtout cette année en 1^{re} car je commence à 8h ; mais ces longues journées (trajet et charge de travail), ça me prépare bien aux études supérieures. »

Le 2 septembre, je suis passé dans les classes pour me présenter aux élèves du LP; deux questions pour entrer en dialogue : Qui vient du réseau enseignement catholique ? Qui a son Brevet ? Autrement dit, est-on dans un continuum (ou encore nos réunions d'information sont-elles efficaces) ? Et, ces jeunes correspondent-ils à ma représentation du profil : ce tiers des promotions de 3^e orienté en 2Pro, réduit à un quart en cas de pandémie ?

Les réponses vont évidemment varier selon les filières, corrélées au taux de pression ; « en métiers de la sécurité, ce sont presque des 2GT » m'a transmis mon prédécesseur. En bâtiment, il s'agit plutôt de ces élèves absents ou présents, mais endormis, à l'examen... enfin pas les nôtres comme on se dit lorsqu'on surveille.

Myriam, 2^{de} MS

« Je viens du collège public, que j'ai saboté, à cause de mon caractère... et du lycée public. En 3^e, j'avais 12 sans rien faire et j'avais le projet de devenir assistante sociale. Je n'étais pas à l'aise en 2GT, je ne peux pas rester assise sur une chaise. À la Toussaint, j'ai souhaité venir à Jean-Paul II ; la conseillère d'orientation m'a demandé tu sais que c'est payant ? Oui, ma cousine est en ASSP ! Aujourd'hui ça se passe bien (elle n'omet pas de dire qu'elle s'est fait recadrer par la DDFPT), je veux faire un BTS et passer le concours de la Police. »

Ethan, 2^{de} MS

« Je me suis amusé au collège public, j'ai eu mon brevet grâce au COVID... Je n'avais rien, alors je suis rentré en bac pro cuisine au lycée public. Mon projet c'est gendarme, mais je ne connaissais pas Jean-Paul II (il évoque juste l'établissement...) » C'est à l'occasion d'une soirée, j'ai rencontré des BTS, ils avaient leurs tenues pro (référence aux apprenants de l'UFA Jean-Paul II) ; ça m'a intéressé, j'ai regardé sur Internet, j'ai passé les deux entretiens et aujourd'hui, ça marche. Avec mon bac, je veux rentrer comme gendarme adjoint, parce que pour le concours, c'est plus facile. »

Le thème de ce bulletin n° 131 étant l'orientation, vue par les jeunes, j'ai pu recueillir la parole de quelques élèves du LP ; souvent, pour cette contribution, ils sont recommandés par les enseignants.



Caly, 2^{de} MS,

« Je viens du collège Sainte-Marie VALENCIENNES (un des quatre collèges catholiques de la sous-préfecture), avec mes résultats, je ne pouvais pas envisager une 2GT. J'ai exprimé ma motivation pour les métiers de la sécurité à mon Professeur Principal ; il m'a orienté vers le lycée Jean-Paul II. J'ai passé les deux entretiens : un avec le chef d'établissement, un avec un professeur ; après mon bac, je veux travailler. » (Je n'omet pas de dire que Sainte-Marie Valenciennes, c'est mon collège précédent, ma 2^e mission...)

Léa, 2^{de} COM

« Je viens du collège public où mes profs voulaient que j'aille en 2GT ; moi je voulais la 2Pro : j'aime pas les cours. Mon frère est en AF (Aménagement et finition du bâtiment). J'ai passé les tests pour entrer en MS, mais je n'ai pas été prise. Je voudrais travailler dans une animalerie ; j'ai réalisé mes PFMP chez Paradis Zoo. »

Jessy, 1^{re} AF

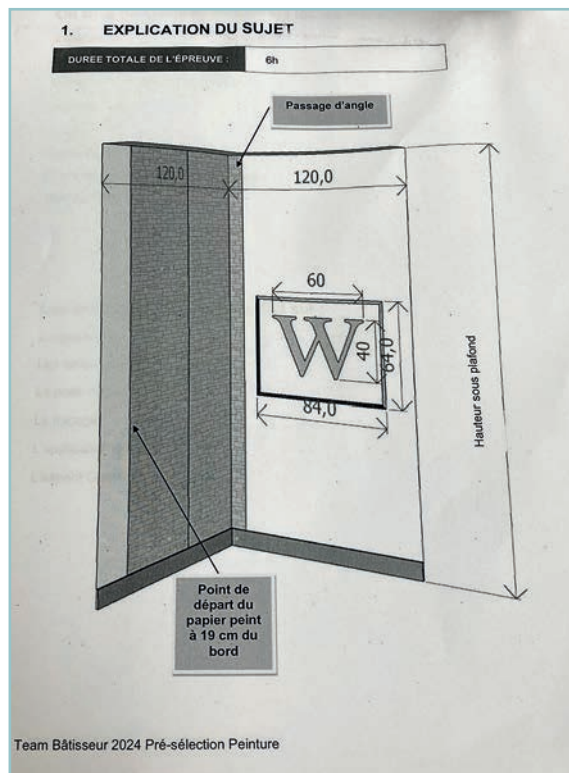
« Je viens du collège public. En 3^e, je n'avais pas le niveau et je voulais du pro, du manuel. Mon Professeur Principal m'a proposé la mécanique auto mais il n'y avait pas assez d'ateliers, trop de théorie, pas assez d'action; on a juste appris à changer des pneus... Du coup, j'ai décroché. Ma sœur est en ASSP, je suis rentré direct en 1^{re}; aujourd'hui ça va nickel! »

Noémie, 2^{de} COM

« Je viens du collège public où c'était compliqué en 3^e, même déjà en 4^e... C'est la conseillère d'orientation qui m'a proposé Jean-Paul II; je suis venue aux Portes Ouvertes, j'ai rencontré les élèves et aujourd'hui, ça va. J'ai réalisé mes PFMP chez Yves Rocher. »

Louane, 2^{de} COM

« Je viens du collège Sainte-Anne SEBOURG (couronne de la sous-préfecture, un autre des quatre collèges catholiques), suite à un déménagement... En 3^e, j'avais le choix et aujourd'hui, ça va. J'ai réalisé mes PFMP chez HEMA. Je souhaite devenir conseiller voyages, après un BTS. »



Mathilde, 1^{re} ASSP

« Je viens du collège Jean-Paul II. En 3^e, j'avais le choix ; j'ai choisi la 2Pro pour la pratique. Mon projet, c'est infirmière ; j'ai réalisé mes PFMP au CH en pneumo et en foyer d'accueil médicalisé. »

Mathéo, 1^{re} AF

« Je viens du collège public. En 4^e, j'avais 9 de moyenne alors j'ai choisi d'aller en 3^e préparateurs. De là, j'ai fait une journée en Bac pro carrosserie à VALENCIENNES, je n'ai pas aimé l'ambiance de la classe, c'était bordélique... Et puis je devais me lever à 5h30, j'avais 1h de trajet, le TRAM puis le bus ; le soir je rentrais à 19h30. J'ai un copain ici ; il m'a dit : ils sont bien à Jean-Paul II, tu vas être tranquille... J'ai participé aux Worldskills ; les terminales, ils nous ont aidés ! »

3. BAREME DE CORRECTION

Tâches	Critères + exigences	Barème	
		OUI	NON
Poser le papier peint	Le trait d'aplomb est correct	X	
	Le 1 ^{er} le suit le trait.	X	
	Le marouflage est correctement réalisé sans pli	X	
	Le papier est correctement collé (pas de manque de colle et pas de bulles)	X	
	Les raccords du papier sont respectés	X	
	Le raccord entre lés est effectué sans retrait ni chevauchement	X	
	Le passage d'angle est correctement réalisé	X	
	L'arasement est bien réalisé (coupes nettes et précises).	X	
Réaliser le tracé	Absence de traces de colle	X	
	Le tracé respecte le plan	X	
Réaliser les peintures	Le tracé est propre	X	
	Le ton pastel du W est en accord avec le papier	X	
	La couleur du fond est en harmonie avec le W	X	
	Les tons des fausses moulures sont respectés	X	
	L'application des peintures est sans manque ni coulure		X
Aspect général	Les rechapis sont corrects		X
	L'aspect général est conforme à la demande	X	
Organisation	L'organisation du travail est logique	X	
	L'outillage et la zone de travail sont nettoyés	X	

Team Bâtitseur 2024 Pré-sélection Peinture



Lilly, 1^{re} ASSP

« Je viens du collège Jean-Paul II. En 3^e, je n'avais pas le choix, j'avais 8 de moyenne. Je n'avais pas de projet et mon stage de découverte, je l'ai réalisé à l'école. Aujourd'hui, ça va : j'ai un peu plus de 14 ; j'ai réalisé mes PFMP au CH en pneumo et en ULD (Unité Longue Durée). Mon projet c'est éducatrice spécialisée et j'aimerais partir à l'étranger. »

Les **Wordskills**, c'est certainement l'événement qui m'a le plus étonné lors de cette première année; organisée par la FFB (Fédération Française du Bâtiment) cette compétition, comparable à Top Chef ou au Meilleur Pâtissier, propose aux élèves de LP de participer aux sélections régionales, aux finales nationales pour les lauréats, et aux mondiaux pour les champions. Le samedi 26 mars à Jean-Paul II, nous avons organisé la journée régionale de détection en Peinture-Décoration; les neuf élèves inscrits, qui ont pu entendre un jour de la part d'un enseignant, « *si tu travailles mal, tu iras coller des briques en face!* », ont réussi à fournir un travail de qualité durant les 6 heures d'épreuve, et, dans un très bon esprit, ont terminé le sujet imposé. Je suis très fier!

Parallèlement, s'agissant du recrutement des élèves en classe de 6^e, j'ai encore reçu ces parents qui optent pour l'allemand en LV2; avec cet argument: « pour qu'il soit dans la bonne classe! » « Chère Madame, Cher Monsieur, je n'ai pas de prof d'allemand... ».



Élèves, Parents, Éducateurs, venez et voyez l'excellence de la voie pro dans les établissements de l'Enseignement Catholique!

Merci, mes chers élèves pour ces rencontres et ces prises d'indices!

Merci au SYNADIC, le Bulletin n° 81 de décembre 2011, Ad vitam paramus, contient des dispositifs que je peux toujours mobiliser!

Merci à ma numéro 1 et mon numéro 3 d'être sérieux et courageux; c'est déjà assez compliqué avec votre frère!

Merci à mon numéro 2 de contrarier mes algorithmes et merci à la commission orientation pour son credo de l'orientation, du parcours avenir et du projet de vie; je m'en servirai à la commission d'appel!

Jean-Christophe BALIQUE

Et Parcoursup, dans tout ça ?

Dans le cadre de son Master en Affaires publiques à Sciences Po Lyon, Eva-Marie DELAFOSSE s'est penchée sur le cas de la plateforme Parcoursup. Elle a pu rédiger un mémoire très documenté sur le sujet. Pour le Synadic, elle nous en résume les principales parties, avant de conclure, l'aurions-nous deviné, que Parcoursup est perfectible.

Le mémoire « *Le recours aux algorithmes comme outils des politiques publiques: l'exemple de Parcoursup* » s'intéresse à cette plateforme, créée en 2018 par le Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI) dans le cadre de la loi « Orientation et réussite des étudiants ». Elle remplace *Admission Post-Bac*, très critiquée à cause du recours au tirage au sort pour départager les candidats dans certaines filières en tension. Parcoursup affecte les places de l'enseignement supérieur aux candidats, qui sont de plus en plus nombreux chaque année. En effet, le rapport annuel au Parlement du Comité Éthique et Scientifique de Parcoursup (2021) montre que « *le nombre de candidats utilisant la plateforme pour se préinscrire en première année a fortement augmenté entre 2018 et 2020 (17%)* », avec 861 000 candidats en 2018 et maintenant plus d'un million de candidats, toutes procédures confondues. La mise en place de cette plateforme par l'État répond à un enjeu de massification des données à traiter, et s'inscrit dans la construction d'un État Plateforme 100% numérique menée par l'exécutif.

Les dossiers des étudiants sont classés par les formations. Cependant, « *les critères retenus pour ces classements, parfois appelés « algorithmes locaux » sont protégés par le secret des commissions pédagogiques.* » (Frouillou, 2020). Ces classements locaux sont ensuite retravaillés par la plateforme nationale qui envoie les propositions aux élèves et fait remonter les files d'attente au gré des désistements. Elle est régie par un algorithme national (dit « algorithme d'appel ») conçu par

les programmeurs du ministère, qui assure les ajustements pour respecter des quotas sociaux et territoriaux.

Ainsi, Parcoursup est l'outil de classement, et d'acceptation ou de rejet des candidatures. Comme cette plateforme constitue l'unique porte d'entrée en première année de l'enseignement supérieur public, les attentes des candidats sont fortes en termes d'équité de traitement. En effet, la tradition française accorde une attention particulière à assurer un droit à l'éducation pour tous, quel que soit le milieu social d'origine, en protégeant certaines catégories en particulier. La plateforme a pourtant essuyé de nombreuses critiques, notamment celles formulées par les syndicats lycéens et étudiants qui dénoncent l'instauration d'une sélection déguisée à l'entrée de l'enseignement supérieur public, avec une mise en concurrence accrue des élèves qui ne peut que défavoriser les candidats au capital social et scolaire plus faible (Szenker, 2018). Le



rapport de la Cour des Comptes avance l'idée que « la procédure d'affectation souffre encore d'un défaut de transparence, seule garante de l'équité. » (Cour des comptes, 2020). Pour elle, le manque de transparence des algorithmes nationaux et locaux, des critères de sélection, et les effets « disparates » des quotas mettent à mal le traitement équitable des candidats et la confiance dans l'équité du système.

De manière générale, la grande opacité qui entoure les algorithmes justifie de les qualifier de « boîtes noires » pour la journaliste Claire RICHARD. Ils « sont protégés du regard public par au moins trois facteurs : la complexité technique, les pratiques de secret qui les entourent et le secret commercial. » (Richard, 2018).

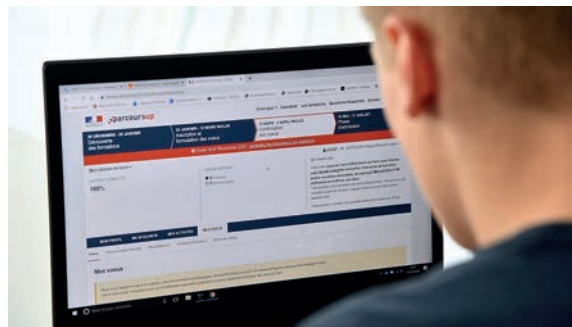
Les quotas instaurés ont eu plus d'effets positifs indirects que directs, en ayant un effet psychologique positif sur les boursiers de très bon niveau scolaire ayant postulé à des formations prestigieuses (la part de boursiers acceptant des propositions dans les filières a augmenté de façon probante avec Parcoursup). Ainsi, les candidats boursiers avec un excellent parcours scolaire seront directement privilégiés par la qualité de leur dossier et les quotas n'auront aucune influence. Par ailleurs, les quotas n'ont pas entraîné une plus grande diversité sociale dans les formations où les boursiers étaient peu représentés.

Les algorithmes sont pensés pour servir l'action politico-administrative, et restent porteurs des valeurs et opinions de leurs concepteurs.

Le responsable de la mission éthique sur les algorithmes de la CNIL, Victor DEMIAUX, insiste sur un enjeu fort : « éviter de laisser les algorithmes diluer la responsabilité des décideurs, ou masquer, sous des abords techniques, ce qui relève d'abord de choix politiques et de problèmes de société » (Grenet, 2018). Les algorithmes sont pensés pour servir l'action politico-administrative, et restent porteurs des valeurs et opinions de leurs concepteurs.

L'exemple de Parcoursup montre que l'utilisation des algorithmes comme outils des politiques publiques présente des limites et que son caractère équitable est perfectible.

La rareté des places dans certaines filières a permis l'émergence de stratégies socialement situées. Chacun cherche à maximiser ses chances d'obtenir la formation souhaitée, mais les candidats les plus aisés disposent de plus d'informations, accèdent plus facilement à leurs choix, et restent favorisés malgré les quotas.



Face à la massification des demandes d'admission, l'utilisation de la plateforme Parcoursup par l'État permet-elle une affectation « équitable » des étudiants dans l'enseignement supérieur public ? Ce travail démontre d'abord que des garanties d'équité d'accès à l'enseignement supérieur public sont nécessaires dans un contexte où l'offre de places augmente peu malgré une demande croissante. Il explique ensuite que la plateforme Parcoursup est conçue pour assurer une équité de traitement des candidats, par la prise en compte de critères sociaux, territoriaux et inter-filières de classement des candidats, et par les interventions humaines dans la procédure. Enfin, l'exemple de Parcoursup montre que l'utilisation des algorithmes comme outils des politiques publiques présente des limites et que son caractère équitable est perfectible.

Eva-Marie DELAFOSSE



**Chef
d'établissement**

Comment éviter l'incendie d'origine électrique ?



 **Saint-Christophe**
MUTUELLE D'ASSURANCES

FICHE ASSURANCE

L'incendie d'origine électrique

En France, un incendie sur quatre* est d'origine électrique avec des conséquences qui peuvent être dramatiques: décès, intoxications, destruction du matériel, arrêt de l'activité... Les mois de décembre et janvier sont les plus propices à la survenance de ce risque en raison de l'utilisation accrue des appareils de chauffage et des lumières. Les causes sont diverses mais elles relèvent le plus souvent d'une mauvaise utilisation ou de la vétusté des installations. L'objectif de cette fiche est d'alerter et de donner des consignes simples et efficaces pour limiter le risque.



QUELLES SONT LES CAUSES PRINCIPALES DE L'INCENDIE D'ORIGINE ÉLECTRIQUE ?

Les incendies d'origine électrique trouvent leurs origines principales dans l'utilisation des équipements suivants * :

- Les équipements électriques (appareils électroménagers...)
- Les installations électriques fixes (tableau électrique, câbles électriques, prises de courant, interrupteurs...) ou mobiles (rallonges électriques, multiprises)
- La distribution d'énergie (compteurs électriques, appareils de coupure...)





QUELS SONT LES SIGNAUX D'ALERTE ?

Certains indices peuvent vous alerter sur une défaillance électrique et vous inciter à prendre les mesures adéquates :

- Un interrupteur est chaud ou bouge ?
- Un fusible ou un disjoncteur saute à plusieurs reprises ?
- Un câble électrique est chaud au toucher ?
- Une prise électrique ou un interrupteur fait du bruit ?
- Une ampoule clignote quand vous allumez la lumière ?
- Un appareil dégage une odeur particulière ou fume pendant son utilisation ?
- Des marques noires sont apparues sur un appareil électrique ?
- Un câble est usé, fissuré ou effiloché ?



LES BONNES PRATIQUES POUR ÉVITER L'INCENDIE D'ORIGINE ÉLECTRIQUE

- **Vérifier l'installation électrique de l'établissement : une obligation imposée par la réglementation**
 - Effectuer les vérifications périodiques de conformité de l'installation électrique
 - Tenir à jour le registre de sécurité Incendie
- **Se méfier des luminaires**
 - Vérifier la puissance maximale indiquée sur le luminaire et choisissez une ampoule adaptée
 - Vérifier que les ampoules soient bien fixées
 - Ne poser ni tissu ni papier sur un abat-jour
- **Utiliser avec parcimonie rallonges et multiprises**
 - Débrancher les rallonges électriques si elles ne sont pas reliées à un appareil
 - Éviter de surcharger une multiprise ou de combiner plusieurs multiprises ensemble
 - Remplacer toute rallonge abîmée
 - Choisir des rallonges et multiprises équipées d'une protection contre les surtensions (Interrupteur On/Off)
- **Et pour le reste**
 - Assurer-vous qu'il n'y ait aucun câble électrique exposé dans les locaux de l'établissement
 - Vérifier que toutes les prises électriques soient bien fixées et serrées
- **Adopter un système d'extinction automatique**
 - Opter pour un outil performant qui répond aux enjeux de la sécurité incendie : la détection immédiate du feu, la mise en sécurité des personnes et l'extinction rapide et efficace

ASSOCIATION SAINT-CHRISTOPHE

La prévention du risque incendie est un sujet d'intérêt majeur tant pour la santé et la sécurité de la communauté éducative et des élèves que pour la préservation des bâtiments de l'établissement. L'accompagnement de l'Association Saint-Christophe englobe plusieurs aspects :

Des formations sur les fondamentaux de la prévention du risque incendie

- Le maniement des extincteurs (feux réels et virtuels) et l'évacuation
- La préparation à la visite de la commission de sécurité
- L'analyse thermographique des bâtiments afin d'identifier les zones à risque

Des ressources documentaires accessibles en ligne

- Le permis de feu <https://www.saint-christophe-assurances.fr/sites/default/files/pdf/solidarite-prevention/le-permis-de-feu.pdf>
- Le guide de prévention incendie <https://fr.calameo.com/read/004473337954b2a27893c>

+ de nombreux conseils sur le site de la Mutuelle Saint-Christophe assurances

<https://www.saint-christophe-assurances.fr/solidarite-prevention/prevention/prevention-risques>

Pour tout complément d'information service.prevention@msc-assurance.fr

*Selon l'Observatoire National de la Sécurité Électrique (ONSE),

Suivez-nous sur
www.saint-christophe-assurances.fr



Mutuelle Saint-Christophe assurances

277 rue Saint-Jacques - 75256 Paris cedex 05 - Tél : 01 56 24 76 00 - Fax : 01 56 24 76 27 - www.saint-christophe-assurances.fr
Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances N° SIREN : 775 662 497
Opérations d'assurances exonérées de TVA - Art. 261-C du CGI



Le contrat d'engagement républicain



La signature préalable d'un « contrat d'engagement républicain » imposé aux associations qui perçoivent des subventions publiques ne s'applique pas au versement des forfaits.

La signature d'un « contrat d'engagement républicain » est désormais exigée par une loi renforçant les principes de la République (devise républicaine, dignité de la personne, symboles nationaux, respect de la laïcité et de l'ordre public) à toute association qui perçoit des subventions publiques: contribution aux investissements immobiliers, subventions à caractère social, aides diverses aux activités scolaires...

Les instances de l'Enseignement catholique ont jugé que rien ne s'y opposait dans la mesure où le contrat d'association avec l'État respecte déjà ces principes sans contrevenir au caractère propre protégé par la Constitution ni à la liberté religieuse.

En revanche, le versement obligatoire des forfaits par l'État ou les collectivités territoriales ne sont pas conditionnés à cette disposition.



C'est vraiment mieux ailleurs ? Une compétition internationale en Norvège

Parfois, les études supérieures offrent de belles opportunités. Gauthier est étudiant à Marseille, en M2 STAPS ingénierie et ergonomie de l'activité physique. Dans le cadre de son stage de fin d'études, il est parti en Suède travailler pour le Nationellt Vintersportcentrum (NVC), rattaché à la Mid Sweden University d'Östersund. C'est ainsi qu'il a pu accompagner les athlètes paralympiques suédois au « Para Snow Sport World Championships 2021 », à Lillehammer, en Norvège. Il nous en livre quelques échos, avant de nous parler davantage de la Suède dans un prochain numéro.

En quoi consistait votre rôle sur place ?

J'ai participé à une étude internationale, pour aider à récolter de nombreuses données sur les performances des sportifs, grâce à des GPS que nous positionnions sur eux. Nous n'avions pas de cible particulière pour l'étude ; c'est l'ensemble des

données recueillies qui va permettre, ensuite, de définir des sujets d'enquêtes plus précis. C'était la première fois que des scientifiques restaient une semaine entière sur une telle compétition, pour étudier des athlètes de toutes les nations. Il a donc fallu fournir beaucoup d'explications pour trouver

des volontaires. La plupart des athlètes se sont montrés très intéressés, et de plus en plus au fil des jours. Les compétiteurs recevaient également les données collectées, un résumé de leur course, un comparatif par rapport aux meilleurs.

À quoi peuvent servir ces données, ensuite ?

Elles permettent de voir où sont les faiblesses des athlètes, les points à travailler, d'orienter les techniques d'entraînement. Le Comité International Paralympique va également récolter de nombreuses informations sur les différents sports pratiqués, effectuer des comparaisons avec les valides et vérifier si les catégories de handicap sont bien définies et équilibrées. Ce dernier point est un sujet très sensible.

Quelles impressions avez-vous conservées de ce séjour ?

Nous, valides, avons tous été particulièrement admiratifs des performances des athlètes handicapés. Quand vous voyez un aveugle sur des skis de fond, en train de suivre à la voix son guide qui est à 2 mètres devant lui, sur un parcours classique avec des courbes, des descentes, des montées, vous ne pouvez qu'être impressionné. Et c'est la même chose en ski de descente ! Par ailleurs, beaucoup ont des histoires personnelles très compliquées, en rapport avec leur handicap : accident, maladie... J'étais encore plus admiratif en allant sur la piste après eux, avec mes yeux, mes deux bras, mes deux jambes et en constatant que j'avais bien du mal... !



Ce qui m'a frappé également, c'est que l'événement était organisé comme pour des valides, sans stigmatisation des athlètes, avec de gros staffs techniques, la presse avec des retransmissions en direct, la présence de la famille royale.

Pour l'anecdote, je peux signaler que l'équipe d'Ukraine était très nombreuse (la compétition a eu lieu avant le début de la guerre, ndlr) et que beaucoup de leurs athlètes avaient des malformations de naissance. Faut-il y voir un lien avec Tchernobyl ?

La Norvège m'a aussi semblé être un pays riche, si j'en crois le nombre de Tesla croisé sur place...

Propos recueillis par Bruno RISPAL

<https://www.paralympic.org/lillehammer-2021>



Veille pédagogique



Source : www.education.gouv.fr

BOEN N°7 DU 17/02/2022

ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE ET SUPÉRIEUR Brevet de technicien supérieur

Thèmes concernant l'enseignement de culture générale et expression en deuxième année - session 2023 - note de service du 31-1-2022 (NOR : ESR52201905N)

BOEN N°9 DU 04/03/2022

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE École inclusive

Projet d'accueil individualisé pour raison de santé circulaire du 10-2-2021 (NOR : MENE2104832C)

BOEN N°10 DU 10/03/2022

ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE ET SUPÉRIEUR Classes préparatoires scientifiques

Thème des travaux d'initiative personnelle encadrés (Tipe) en mathématiques et physique (MP), mathématiques, physique et informatique (MPI), physique et chimie (PC), physique et sciences de l'ingénieur (PSI), physique et technologie (PT), technologie et sciences industrielles (TSI),

technologie, physique et chimie (TPC), biologie, chimie, physique et sciences de la Terre (BCPST) et technologie et biologie (TB) - année scolaire 2022-2023 - arrêté du 17-1-2022 (NOR : ESR52205100A)

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Sections internationales : programmes 2022-2023



BOEN N°12 DU 24/03/2022

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE Langues et cultures de l'Antiquité

Mise en œuvre du parcours Mare Nostrum et coordination de la politique académique des langues et cultures de l'Antiquité
note de service du 22-3-2022 (NOR : MENE2204039N)

BOEN N°13 DU 31/03/2022

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE Baccalauréat général

Programme limitatif pour l'enseignement de spécialité de littérature et langues et cultures de l'Antiquité en classe terminale pour les années scolaires 2022-2023 et 2023-2024
note de service du 10-3-2022 (NOR : MENE2207851N)



Dans le contexte international passablement troublé de ces derniers mois, la question des religions se pose souvent avec acuité. Il est fréquent que des minorités religieuses soient ciblées, que des citoyens doivent fuir en raison de leurs croyances. Depuis 1856 et la fin de la guerre de Crimée, la France est reconnue protectrice des chrétiens de l'Empire ottoman. Aujourd'hui, l'Œuvre d'Orient est particulièrement active sur ce sujet. Présentation de ses missions et de ses actions, ainsi que du rôle que chacun peut jouer à ses côtés, avec Monseigneur Pascal GOLLNISCH, son directeur général.

Entretien avec Bruno RISPAL



Bruno RISPAL : Comment pourriez-vous présenter l'Œuvre d'Orient à quelqu'un qui ne la connaîtrait que de nom ?

Mgr Pascal GOLLNISCH : Ce sont des professeurs de la Sorbonne et du collège de France qui l'ont créée en 1856. Ils ont ainsi voulu soutenir les écoles du Moyen-Orient qui étaient souvent animées par des congrégations religieuses venues de France : les lazaristes, les sœurs de Besançon, les dominicains, les jésuites, les Frères des écoles chrétiennes et d'autres encore. Très vite, ces écoles ont accueilli des élèves chrétiens et des élèves musulmans, des garçons et des filles, ce qui n'était pas évident à l'époque, des élèves de familles aisées et d'autres plus modestes ou très

pauvres. Tout ceci restant évidemment toujours valable aujourd'hui. Devant un public de chefs d'établissement, je n'ai pas besoin de m'étendre longuement sur l'importance de l'éducation ! C'est vital pour le présent mais aussi pour l'avenir des pays dans lesquels les écoles se trouvent. Il faut aussi comprendre que, en Orient, l'école est bien souvent le seul lieu de vie sociale. Au Liban, par exemple, c'est l'école qui distribue les paniers repas aux familles nécessiteuses. Certains villages survivent loin des grands centres uniquement grâce à la présence d'un établissement scolaire, avec une totale collaboration entre chrétiens et musulmans. Le Pape François a eu cette phrase très belle : « Pour éduquer un enfant, il faut qu'il y ait un village ». Je me permettrai de retourner la phrase en disant que, pour qu'il y ait un village, il faut qu'il y ait un enfant à éduquer.

Nos prédécesseurs du XIX^e siècle se sont rendu compte que des lieux de soins ou d'accueil des plus pauvres, des orphelins, existaient à côté des écoles. Ils se sont investis également sur ce champ, ainsi que sur l'aide aux communautés chrétiennes. Il ne faut néanmoins pas se représenter ce point comme une aide à une forteresse assiégée par des musulmans qui rêveraient de les égorger... Pas du tout ! C'est un soutien au rôle missionnaire, social, citoyen des chrétiens, sans oublier un très important patrimoine.

B.R. : Les chrétiens d'Orient sont-ils parfois persécutés, de nos jours encore ?

Mgr P.G. : J'entends souvent dire, à tort, que les chrétiens sont perpétuellement en danger. Il y a des moments de vraie persécution, comme avec

Daech, avec les Frères musulmans lorsqu'ils étaient au pouvoir en Égypte. La dernière fois où je me suis rendu au Caire, dans un collège tenu par les Frères des écoles chrétiennes, j'ai vu tous les cars scolaires qui attendaient, des cars jaunes, comme aux États-Unis. Ils étaient clairement identifiés « Collège St Jean-Baptiste de la Salle ». Il y en avait 72 ! Nous ne sommes pas ici dans un contexte de persécution, ce qui n'empêche toutefois pas les discriminations. C'est aussi un combat à mener. Il peut également y avoir des actes de violence ponctuelle, tout comme en France.

Pour revenir à votre question de départ, depuis 1856, l'Œuvre d'Orient est le compagnon de route de toutes ces communautés chrétiennes. Sans avoir aucune autorité sur eux. Ce n'est pas à nous de leur dire où implanter une école. Nous partons de leurs désirs, de leurs projets. Nous instruisons les dossiers et nous accordons un soutien si besoin. Nous sommes forts d'environ 70 000 donateurs qui nous permettent de suivre 1 200 projets sur l'ensemble des pays où il y a une Église orientale catholique historique. On nous accuse parfois d'étroitesse de vue en n'aidant que les catholiques. Mais si nous le faisons, c'est bien parce que les catholiques sont ouverts à tous, dans le sens de la mission.

Nous aidons essentiellement l'Éthiopie et l'Érythrée, un pays dont on parle peu mais qui vit avec un régime politique ubuesque. C'est aussi la Turquie, l'Iran, Chypre, l'Ukraine, la Roumanie, la Bulgarie et l'Inde. Nous envoyons également des volontaires sur place, dans les diocèses et les écoles. Nous favorisons les contacts directs, de l'ordre du jumelage, par exemple.



B.R. : Vu de France, on peut avoir l'impression d'une certaine complexité dans les différentes sensibilités chrétiennes en Orient. Est-il possible d'y voir clair ?

Mgr P.G. : Il est vrai que l'Orient est compliqué pour les Occidentaux. Mais l'inverse est aussi vrai. Sur place, la diversité des Églises est comparable à celle des ordres religieux chez nous. Les différences ne sont pas des divisions ! Il ne viendrait à l'idée de personne de vouloir fusionner tous ces religieux dans le but d'éviter les divisions.

L'Église latine est typiquement occidentale, en tout cas de la partie occidentale de l'Empire romain. Plus à l'Est, les chrétiens gravitent autour de l'ancienne Constantinople, de l'Empire byzantin. Le sud-est de la Méditerranée est plutôt de tradition araméenne, chaldéenne. Le concile Vatican II a fait un texte sur ces Églises catholiques orientales, que probablement personne n'a lu... Ce texte rappelle que tous les rites sont égaux en dignité. Un rite, c'est une histoire, une culture, un peuple, une spiritualité qui donne une personnalité à ces Églises. Les Arméniens n'ont pas la même histoire que les maronites ou les syriaques. Les premiers conciles œcuméniques ont eu lieu en Orient, il faut le rappeler.

Si on lit le récit de la Pentecôte, au second chapitre des Actes des apôtres, les disciples reçoivent le Saint-Esprit, ils sortent du réduit où ils se cachaient et chacun les entend dans sa propre langue, en considérant qu'ils sont pris de vin doux. Et on nous fait la liste de tous les présents : des Parthes, des Mèdes, des Élamites, des Libyens, des Crétois, quelques Arabes. Tout l'Orient était présent à la Pentecôte ! Ce qui est étrange, c'est qu'il y ait des chrétiens d'Occident ! C'est nous qui sommes bizarres... Il est discutable de prétendre implanter des Églises latines en Orient.

Ces dernières années, de nombreuses familles chrétiennes orientales sont arrivées en France, des gens qui ont vu la mort de près, en particulier avec Daech. Aucun d'eux n'a trahi sa foi. Certains imaginaient arriver dans un pays de chrétienté, d'autres venir dans un désert... Il leur faut découvrir que la réalité est plus compliquée, découvrir notre laïcité. Souvent, ils mettent leurs enfants dans des écoles catholiques. J'inviterais volontiers, si besoin,

Le concile Vatican II a fait un texte sur ces Églises catholiques orientales, que probablement personne n'a lu... Ce texte rappelle que tous les rites sont égaux en dignité. Un rite, c'est une histoire, une culture, un peuple, une spiritualité qui donnent une personnalité à ces Églises.

les chefs d'établissement à être attentifs à donner une certaine visibilité à cet accueil, à leur permettre de partager un peu de leur histoire, y compris religieuse, même si la barrière de la langue peut les freiner.

B.R. : Y a-t-il des pays dans lesquels la situation vous inquiète particulièrement en ce moment ? (L'entretien a été réalisé avant le début de la guerre en Ukraine, ndlr)

Mgr P.G. : Le Moyen-Orient ne va pas bien. Jusqu'à quand cette région du monde va-t-elle être laissée sur le bord de la route, avec des crises permanentes ? Les chrétiens y sont des gens qui aiment leur pays, leur région. Un chrétien d'Irak, c'est un irakien. Ils ne quittent leur pays que le cœur déchiré. On parle de ceux qui partent mais il y en a davantage qui restent. 2 millions de chrétiens vivent dans les pays du Golfe et, bien souvent, n'ont aucun lieu de culte. La liberté de culte fait pourtant partie de la Charte des Nations Unies.

On ne peut pas imaginer des chrétiens avoir une vie radieuse dans un Irak qui s'effondre et qui peine à retrouver une certaine stabilité. De plus, ils subissent des discriminations. Une musulmane n'a pas le droit d'épouser un chrétien ; un musulman ne peut pas se convertir au christianisme alors que l'inverse est possible. Mais les chrétiens ne sont pas les seules minorités discriminées. Le voyage du pape à Bagdad a été très lumineux pour les Irakiens,

pour la reconnaissance de leurs souffrances. Quand j'y suis retourné avec le Président de la République, Emmanuel MACRON m'a dit qu'il n'aurait pas pu venir sur place s'il n'y avait pas eu le voyage du pape auparavant. Il souhaitait l'appeler pour le lui dire.

Il y a aussi les pays qui sont en conflit, comme la Syrie qui a 10 ans de guerre civile derrière elle.

Je suis très inquiet également pour la Turquie dont l'économie va mal, pour le Karabagh, l'Iran où les chrétiens sont sous surveillance, le Liban où la crise économique paralyse tout, l'Inde au fondamentalisme hindou, l'Éthiopie en guerre civile ethnique.

L'Ukraine nous préoccupe également beaucoup. Durant la période stalinienne, ce pays a connu un génocide de la part des Russes. J'emploie ce mot fort à dessein. Les communistes ukrainiens ont été massacrés par les communistes russes. L'Union soviétique a disparu et la Russie n'a pas à réclamer une zone d'influence dans des pays qu'elle a écrasés par le passé.

Avec tous ces pays, nous souhaitons soutenir la foi des communautés chrétiennes, en nous inscrivant

dans un effort ecclésial entre l'Église de France et ces Églises orientales.

B.R. : Très concrètement, comment nous, chrétiens de France, enseignement catholique, pouvons-nous soutenir nos frères orientaux? Quelles seraient les actions les plus profitables et pertinentes?

Mgr P.G. : Beaucoup d'établissements scolaires agissent déjà, les liens existent avec le Secrétariat général de l'enseignement catholique français. Des récoltes de dons ont été organisées et confiées en grande partie à l'Œuvre d'Orient. Nous sommes totalement convaincus de l'importance de l'éducation. C'est le manque de connaissances, de culture, qui fait le lit du fondamentalisme. Il est important de se parler, de se connaître. Certains me demandent s'il y a encore des chrétiens en France... Avec les Orientaux venus chez nous, nous avons d'abord à témoigner, à dire notre foi. Apprenons leurs modes de vie, allons les rencontrer lorsque c'est possible, et pas uniquement par des pèlerinages en Terre Sainte où l'on risque davantage de voir des franciscains que des chrétiens d'Orient.

Si on est croyant, on peut prier pour eux. Il a été instauré un dimanche de prière avec les chrétiens



d'Orient et ces derniers prient aussi pour nous. L'Œuvre d'Orient peut faciliter les échanges, les témoignages.

Nous sommes totalement convaincus de l'importance de l'éducation. C'est le manque de connaissances, de culture, qui fait le lit du fondamentalisme. Il est important de se parler, de se connaître.



égalité, fraternité »! Plus une certaine laïcité et la promotion de la femme. Un fonds d'État a été créé pour les soutenir, géré par le Quai d'Orsay et administré conjointement avec l'Œuvre d'Orient. C'est beau. Mais c'est du travail...

Les outils de visio sont très pratiques pour entrer en relation, mettre en place des jumelages. Au Moyen-Orient, 400 000 élèves sont dans des établissements francophones. Lorsque j'interroge les directeurs et les directrices sur leur attachement au français, ils me disent que c'est la langue qui leur permet le mieux de transmettre leurs valeurs. Je leur ai demandé d'explicitier ces valeurs, en m'attendant à ce qu'ils me citent une page d'évangile ou un propos de leur Saint fondateur. Ils m'ont répondu : « *Liberté,*

Nous pouvons aussi avoir parfois à plaider leur cause. Je vous donne un exemple avec la Syrie qui a été visée par des sanctions internationales. Le peuple syrien est victime d'une interminable guerre civile. Et que fait l'Union Européenne? Elle inflige des sanctions qui font souffrir encore davantage les populations civiles, en leur interdisant d'avoir des produits de chauffage en plein hiver. N'hésitons pas à être militants, à écrire à notre député pour signaler notre préoccupation. Bougeons-nous pour les chrétiens d'Orient!

Le Tapa Français dit : "Pour éduquer un jeune, il faut tout un village".
Et pour qu'un village existe, il faut une jeunesse à éduquer.

Marc Pascal Gollnisch



L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie

Chers amis synadiciens,

Il y a quelques semaines, j'ai vécu une grande première dans ma jeune vie de chef d'établissement : j'ai présidé un conseil de discipline collectif ; 6 élèves d'un coup ! Qui dit mieux ? Leur crime : avoir réalisé un faux carnet de liaison et l'avoir rempli de mots extrêmement fantaisistes. Vous allez me dire que l'activité n'est pas digne en soi de la Cour d'Assises et que je devrais plutôt valoriser le travail de créativité. Sauf que les courts textes écrits étaient remplis d'insultes, ou racistes, ou très en dessous de la ceinture. Vous comprenez donc mieux mon ire.

Le conseil de discipline collectif n'est, en soi, qu'anecdotique. Des réunions de ce genre, pour

l'un ou l'autre jeune, j'en convoque quelques-unes chaque année. Les faits sont assez classiques dans nos établissements : des petits faits de violence, des vols ou encore « pour l'ensemble de son œuvre ».

Je constate néanmoins une évolution que ne me plaît guère dans les réactions des familles. De plus en plus souvent, les parents sont clairement du côté de leurs enfants, en refusant d'entendre nos arguments, en réfutant des faits pourtant avérés, voire en s'emportant. Et, donc, je pose la question : c'est quoi le problème, à la fin ? Enfin, je la pose d'une manière un peu plus civilisée, quand même. Tout jeune peut déraiper à un moment ou un autre, se laisser embarquer dans une histoire qui le

dépasse et dont il ne sait plus comment sortir. Tant que ce n'est pas un habitué, nous pouvons agir de façon éducative. Tout est dans ce dernier mot, me semble-t-il. Un conseil de discipline est une instance éducative. De trop nombreuses familles ont tendance à plutôt y voir un tribunal pénal et à redouter la sanction ultime de l'exclusion définitive, que je ne prononce pourtant que très rarement. Peut-être allez-vous penser que je ne m'explique pas bien vis-à-vis des parents ? Je vous assure que je suis totalement claire et transparente sur ce point. Rien n'y fait : la mère vitupère, le père hausse le ton et j'ai une certaine peine à empêcher les enseignants présents de répondre sur le même ton... Instance éducative, lieu de dialogue, avon-nous dit ! De son côté, l'enfant pleure, en partie parce qu'il ne comprend plus trop bien ce qui se joue à ce moment et encore moins comment il va s'en sortir. Certains parents viennent avec un dossier bien épais, des photocopies du Code de l'éducation, généralement les pages qui concernent l'enseignement public. Ma présentation du célèbre article R 442-39 (Le chef d'établissement assume la responsabilité de l'établissement et de la vie scolaire) peine à les convaincre.

Bon. Je ne voudrais pas laisser penser que tous les conseils de discipline sont conflictuels. Il n'en est heureusement rien. Mais les accrocs que j'évoquais me paraissent plus fréquents ces derniers temps.

Je pourrais aussi parler de ces familles qui viennent me voir pour négocier une sanction posée, m'expliquer que le mercredi fixé pour la retenue ne les arrange pas et qu'ils préféreraient un autre jour ou d'autres modalités, me demander si le jeune peut passer au Mac Do avant et venir manger ses frites au collège avant de faire sa sanction. Il faudra probablement bientôt que j'aie personnellement les reconduire chez eux à la fin des retenues...

Une prochaine fois, nous parlerons de ces élèves qui, eux aussi, tentent de tout négocier, de la note à l'orientation.

Bisous.

Anne-Sophie HOUPPAS,
Collège Notre-Dame de la Très Sainte Miséricorde
annso.ce2@gmail.com et [@annso_ce2](https://www.instagram.com/annso_ce2)





Parcours scolaire, parcours de vie

L'enseignement Catholique de Haute Savoie s'est lancé dans l'aventure du projet « Orientation-vocation » suivant l'intuition de Francis MARFOGLIA, professeur de philosophie que « *chaque personne, chaque élève porte en lui quelque chose de beau et de bon.* »

Si l'orientation est cet exercice délicat au croisement des désirs, des opportunités, des compétences et surtout si elle « ne se réduit pas au bulletin scolaire ! », la Vocation est ce mouvement intérieur par lequel Dieu appelle une personne à travers des médiations, pour répondre à l'appel du bien que le Christ adresse à chacun.

Comment accompagner les jeunes qui nous sont confiés et les aider à cultiver leurs talents et découvrir leur vocation ?

Il a été créé l'Équipe Ressources diocésaine d'accompagnement à l'orientation-vocation pour aider les chefs d'établissement et leurs équipes éducatives qui le souhaitent.

Car il faut bien une équipe d'adultes en vis-à-vis pour aider les jeunes à formuler le cœur de ce qu'ils peuvent apporter au monde, qui est unique, car la quête de soi ne va pas de soi, c'est une démarche qui s'échelonne dans le temps. S'orienter dans la vie, c'est progressivement devenir adulte, c'est-à-dire mûrir sur le plan intellectuel, affectif, moral et spirituel.

Accompagner un jeune, c'est prendre le temps de l'écouter et de l'entendre. C'est l'accueillir là où il en est déjà. C'est lui donner les moyens de relire et discerner tous les éléments d'information et d'évaluation dispersés, afin de tisser des liens entre eux et d'en comprendre le sens. : « *Pars d'où tu es, sinon, tu n'arriveras nulle part* », pouvait nous dire Saint François de Sales.

Une équipe plurielle à disposition des Chefs d'établissement

Alors une équipe s'est mise en place pour « questionner » les dispositifs d'orientation déjà présents et insérer le « parcours Orientation-Vocation : éveil à l'intériorité » en classe dès le plus jeune âge, mise en place des outils de relecture

"Pars d'où tu es, sinon, tu n'arriveras nulle part"

Saint François de Sales

du vécu et de l'observé, éduquer aux choix, à la connaissance de soi.

On retrouve encore des ateliers, comme promouvoir un Accompagnement personnalisé pour tous, éduquer au discernement, à la liberté intérieure, donner des repères.

Plusieurs personnes-ressources sont présentes au sein de cette équipe d'aide à l'orientation. Un membre de l'APEL qui a pris conscience qu'un accompagnement adapté permet à un jeune, principal concerné de s'orienter plutôt que d'être orienté. Une démarche qui donne tout son sens à la notion d'orientation est celle qui permet de trouver sa voie; il s'agit ainsi d'aider le jeune à se mettre à l'écoute de son intériorité, de ce qu'il vit et s'exprime en lui tout en étant éclairé sur ce qui entoure ses choix et pèse sur eux.



Une personne-ressource qui s'est proposée pour accompagner les élèves et surtout les familles en leur apportant un éclairage sur les enjeux déterminants de l'orientation, sur la démarche d'orientation et les questions à se poser (se connaître, connaître les filières d'étude, connaître l'environnement socio économique et professionnel). Elle se propose également de faire découvrir la démarche éducative et expérientielle ADVP (Activation du Développement Vocationnel et Personnel), méthode québécoise centrée sur la personne qui a pour objectif de favoriser chez chaque individu la construction d'un projet autant professionnel que personnel.

Nous retrouvons également l'Adjointe en Pastorale à la Direction Diocésaine. Pour elle l'accompagnement de la personne en construction est au cœur du projet de l'Enseignement catholique « *Chaque jeune s'adresse à ses parents et ses éducateurs en portant en lui des questions fondamentales: qui suis-je? (...) Quel est le sens de ma vie? Quelle est ma destinée. Penser, Explorer, Partager, telles étaient les portes d'entrées proposées par la démarche du Réenchantement de l'École. Une certitude: c'est bien à l'ensemble de la communauté éducative qu'est confié le jeune en recherche de son identité et de sa vocation. Sa mise en œuvre commence dès le plus jeune âge.* »

**Envisager sa vie comme
une vocation est un
chemin pour ne plus
se demander dans quel
sens s'orienter
mais quel sens donner
à son orientation.**

Elle se propose donc d'intervenir auprès des chefs d'établissement du 1^{er} degré, auprès des animateurs en Pastorale scolaire dans la mise en œuvre d'activités pédagogiques et spirituelles pour repérer ses talents, développer la confiance en soi, en l'autre, en Dieu! Donner gratuitement le meilleur de soi pour le bien commun. Auprès des Chefs d'établissement du 2nd degré: Parcours



Avenir, Accompagnement Personnalisé... au regard de la vocation. Comment constituer une équipe plurielle pour passer du parcours au projet, du contrat à l'alliance.

Pour le prêtre référant au diocèse d'Annecy, envisager sa vie comme une vocation est un chemin pour ne plus se demander dans quel sens s'orienter mais quel sens donner à son orientation. C'est grandir humainement et spirituellement dans l'écoute de soi, des autres et de Dieu (pour le croyant). C'est goûter la joie et la paix d'être à sa juste place et être capable de relire sa vie pour s'ajuster aux évolutions de sa personne et de son entourage. Tout cela demande que les décisions, petites et grandes, personnelles ou collectives, suivent un processus appelé: « discernement ».

Un enseignant en philosophie dont son engagement pour promouvoir la vocation personnelle au cœur des réflexions sur l'orientation s'est nourri de la tradition chrétienne. Cet engagement vient aussi d'une conviction forte, forgée dans son métier de professeur et au feu de sa réflexion philosophique: « *Chaque homme porte une vocation personnelle et ne peut s'épanouir vraiment qu'en s'efforçant de la réaliser.* »

Cette vocation qui renvoie directement au bien de chacun, peut apporter quelque chose aux autres.

**La vocation ne se dévoile
donc qu'à ceux
qui acceptent,
contre le cours du temps,
de suspendre
un peu l'impératif
de compétitivité
au profit de celui
de fécondité.**

Cette vocation ne se découvre qu'à condition de prendre le temps de se mettre à l'écoute de soi. Elle ne se dévoile donc qu'à ceux qui acceptent, contre le cours du temps, de suspendre un peu l'impératif de compétitivité au profit de celui de fécondité.

Il se propose d'intervenir au sein des établissements, en introduisant son propos par une réflexion philosophique pour comprendre l'importance de la vocation dans notre existence personnelle et le caractère révolutionnaire qu'elle revêt pour

l'espace social. Puis une réflexion avec les équipes éducatives sur la place particulière qu'elle peut prendre dans nos écoles pour accompagner les jeunes dans leur orientation.

L'orientation omniprésente au sein de nos établissements, encore plus en ce moment, est comme on le voit dans cette proposition l'affaire de tous, y compris dans la démarche pastorale. Partant d'une certitude que chacun possède les clés de son épanouissement et de sa réussite, aucun enfant ne vient au monde avec le projet d'échouer dans sa vie. L'échec scolaire n'est ni une fatalité, ni un héritage, ni irréversible... Il est le fruit d'un ensemble de facteurs auxquels, pour la plupart, on peut remédier.

Comme peut le dire le Pape François : « *Découvrir, répondre à sa propre vocation est une marche vers la réalisation heureuse de soi-même.* »

Raphaël THOMASSIN



Le quotidien (re) traité

Lors de la lecture de l'éditorial (Bulletin Spécial AG) de Bertrand, notre président et de Philippe DELORME, notre Secrétaire Général, il est frappant de constater que chacun des deux évoque le métier de Chef d'établissement comme « un métier fatigant rempli d'obstacles en tous genres ». Ceci me rappelle une histoire très ancienne que l'on pourrait intituler :

Le rocher du miracle

Il y a très longtemps, un roi fit placer un gros rocher sur une route assez fréquentée de son royaume. Puis, il se cacha et attendit pour voir si quelqu'un tentait d'enlever l'énorme rocher. Les marchands et les courtisans les plus riches du royaume passèrent par là et firent tout simplement le tour du rocher. Plusieurs d'entre eux en profitèrent même pour accuser le roi de négliger les routes, mais aucun ne fit quoi que ce soit pour enlever le rocher du chemin... ils ressemblent ainsi à ceux que Bertrand appelle les « Yaka, Faucons, Isavéka, Isorédu ! ».



Puis, un paysan passa par là avec une grosse caisse de légumes tout frais. En approchant du rocher, le paysan déposa alors son fardeau et essaya de pousser le rocher vers le fossé. Après beaucoup, beaucoup d'efforts, il finit par réussir. Lorsqu'il se pencha ensuite pour reprendre sa caisse de légumes, il aperçut alors une bourse par terre, à l'endroit même où était le rocher. La bourse contenait plein de pièces d'or et une note écrite par le roi, dans laquelle il écrivait que l'or appartenait à la personne qui avait enlevé le rocher...



Ainsi, contrairement à ceux qui avaient évité l'obstacle, le paysan venait d'apprendre ce que beaucoup de gens ne comprennent que rarement : chaque obstacle nous donne l'occasion d'améliorer notre situation ! Et, comme vous exercez un métier de passion, laissez vous guider par la citation de William SHAKESPEARE, dramaturge, poète et acteur anglais : « *La passion s'accroît en raison des obstacles qu'on lui oppose* ».

Et, si vous doutiez du fait qu'il faut continuer à avancer, prenez exemple sur Raymond DEVOS, célèbre humoriste et, excusez du peu, ancien élève du Sacré-Cœur de Tourcoing (établissement dirigé par Bertrand !) qui disait : « *Mon pied droit est jaloux de mon pied gauche. Quand l'un avance, l'autre veut le dépasser. Et moi, comme un imbécile, je marche !* »

Enfin, gardez toujours à l'esprit cette pensée d'ARISTOTE, philosophe grec :

« *Être heureux ne signifie pas que tout est parfait. Cela signifie que vous avez décidé de regarder au-delà des imperfections.* »

Patrick BARON



Tarte à l'abricot et à la cannelle

Ingrédients

700 g d'abricots
1 pâte brisée
4 cuillères à soupe de poudre d'amandes
30 g de sucre en poudre
1/2 cuillère à café de cannelle en poudre

Préparation

Préchauffez le four à 180°.
Étalez la pâte brisée dans un moule à tarte.
Piquez la pâte à l'aide d'une fourchette.
Saupoudrez la pâte de poudre d'amandes.
Découpez les abricots en deux.
Retirez les noyaux puis découpez chaque moitié en trois tranches épaisses.
Disposez celles-ci sur la poudre d'amandes.
Dans un bol, mélangez le sucre en poudre et la cannelle.
Saupoudrez les abricots avec le mélange.
Enfournez durant 45 minutes en surveillant la cuisson.







« Il n'y a pas eu un seul moment de votre vie où vous n'aviez pas le choix, jamais. En fait, vous avez créé les circonstances de votre vie, y compris cet espace que vous appelez « je n'ai pas le choix ». Mais vous avez le choix. Et chaque choix que vous effectuez, chaque décision que vous prenez, chaque pensée que vous avez, chaque mot que vous prononcez, est une annonce et une déclaration de qui vous croyez être et de qui vous choisissez d'être. Tout acte est un acte d'autodéfinition. »

Neale Donald Walsch

S y n a d i c
2-4, rue Chaintron
92120 MONTROUGE
Tél. 01 55 48 04 57
contact@synadic.fr
www.synadic.fr

